

COMPOSANTES SOCIALES DE L'INSERTION DES MIGRANTS MALIENS DANS LE SECTEUR BOVIN DE L'ABATTOIR DE PORT- BOUËT

Félix YOUL
Enseignant-Chercheur
Maitre-Assistant(CAMES)
Département de sociologie
Université Félix Houphouët-Boigny
youl.felix82@ufhb.edu.ci

Résumé

Cette étude s'intéresse au problème de l'insertion socioprofessionnelle des migrants maliens dans le secteur bovin de l'abattoir de Port-Bouët, dans un contexte marqué par la précarité des emplois, la forte compétition économique et la nécessité de recomposer les solidarités communautaires. L'objectif est d'analyser comment le capital social, les ressources économiques et les stratégies d'ancrage structurant les réseaux familiaux et communautaires influencent les trajectoires d'intégration de ces migrants. Pour atteindre cet objectif, la recherche adopte une méthodologie qualitative combinant entretiens semi-directifs et observations directes afin de saisir la logique interne des pratiques d'intégration. L'échantillon, constitué à partir d'une technique d'échantillonnage raisonné, comprend 28 personnes interrogées, incluant des migrants maliens, des chefs de collectifs, des intermédiaires économiques et des acteurs institutionnels de l'abattoir. Les résultats montrent que l'insertion économique de ces migrants repose sur un système complexe de médiations sociales : mobilisation des réseaux familiaux et communautaires, gestion collective et contrôle des revenus, transmission intergénérationnelle des savoir-faire, ainsi qu'un usage stratégique des ressources linguistiques et religieuses pour renforcer les solidarités. Ces logiques collectives permettent d'articuler entraide communautaire, optimisation économique et ancrage identitaire. En conclusion, l'étude révèle que la réussite migrante ne peut se réduire à une simple accumulation de ressources économiques : elle procède d'une articulation entre dimensions économique, sociale et symbolique, où l'héritage socioculturel et les stratégies d'autonomisation s'entremêlent pour produire des trajectoires d'intégration durable.

Mots clés : Capital social, Insertion économique, Stratégies migratoires

Abstract

This study addresses the issue of the socio-professional integration of Malian migrants within the cattle sector of the Port-Bouët slaughterhouse, in a context marked by precarious employment, intense economic competition, and the need to reconfigure community solidarities. Its primary objective is to analyse how social capital, economic resources, and anchoring strategies embedded in family and community networks shape the integration trajectories of these migrants. To achieve this aim, the research adopts a qualitative methodology combining semi-structured interviews and participant observations, thereby enabling an in-depth understanding of the internal logic underlying integration practices. The sample, selected through purposive sampling, consists of 28 participants, including Malian migrants, collective leaders, economic intermediaries, and institutional actors within the slaughterhouse. The findings reveal that the economic integration of these migrants relies on a complex system of social mediations, encompassing the mobilisation of family and community networks, the collective

management and control of income, the intergenerational transmission of skills, and the strategic use of linguistic and religious resources to strengthen solidarity ties. These collective logics facilitate the interweaving of community-based mutual support, economic optimisation, and identity anchoring. In conclusion, the study demonstrates that migrant success cannot be reduced to a mere accumulation of economic resources. Instead, it results from a dynamic interplay between economic, social, and symbolic dimensions, where sociocultural heritage and strategies of empowerment are intertwined to produce sustainable integration trajectories.

Keywords: Social capital, Economic insertion, Migratory strategies

Introduction

Les résultats empiriques de l'enquête menée auprès des migrants maliens insérés dans le secteur bovin de l'abattoir de Port-Bouët mettent en évidence que les dynamiques d'intégration économique ne peuvent être appréhendées sous le seul prisme de l'initiative individuelle. Elles s'inscrivent dans des configurations d'interdépendance où opèrent des logiques d'entraide et de réciprocité articulant solidarités familiales, affiliations communautaires et réseaux de proximité. L'accès aux ressources économiques et matérielles se structure autour de la mobilisation stratégique de capitaux pluriels financiers, sociaux, culturels et symboliques dont la circulation est régulée par des mécanismes collectifs de redistribution.

Au-delà de la simple accumulation de biens, ces trajectoires d'insertion reposent sur des processus d'apprentissage intergénérationnel, où la transmission des savoir-faire professionnels et des normes sociales produit un effet de reproduction des positions économiques. La gestion collective des revenus, l'existence de dispositifs informels de mentorat et les pratiques d'ancrage social participent à la consolidation de statuts au sein du marché, tout en réaffirmant l'appartenance à une communauté d'origine.

Ainsi, les données révèlent une configuration socio-économique complexe où l'intégration des migrants se déploie à l'intersection de trois dimensions : la constitution et l'entretien de réseaux sociaux, la conversion de ressources économiques en capital de reconnaissance et la valorisation d'un héritage symbolique qui légitime leur présence et leur positionnement dans l'espace marchand. Ce système d'interdépendance illustre la manière dont les migrants déploient des stratégies différenciées pour optimiser leur capital global et sécuriser leur trajectoire professionnelle dans un environnement hautement concurrentiel.

Cependant, un paradoxe émerge : malgré l'abondance des réseaux et des ressources mobilisées, la réussite économique demeure fragile et inégalement répartie, exposant certains migrants à des situations précaires malgré une forte solidarité et une gestion prudente des ressources. Ce paradoxe interroge la tension entre les logiques de coopération et les contraintes structurelles du marché urbain, soulignant que le capital social et économique n'offre pas une garantie automatique de sécurisation et de prospérité.

C'est dans ce contexte que se formule la question de recherche : comment les Maliens mobilisent-ils simultanément capital social, ressources économiques et stratégies d'ancrage pour structurer leur insertion économique dans un marché concurrentiel et spécifique, et quels effets ces logiques combinées produisent-elles sur la durabilité de leur réussite migrante ?

La pertinence scientifique de cette étude réside dans son apport à la sociologie des migrations et de l'économie urbaine, en documentant empiriquement les articulations entre capital social, stratégies économiques et dynamiques communautaires dans un contexte africain rarement analysé. Sur le plan social, la recherche éclaire les conditions de vie et les mécanismes d'intégration des migrants, offrant des pistes pour la formulation de politiques publiques visant à soutenir leur insertion économique et renforcer la cohésion sociale dans des marchés stratégiques tels que celui de Port-Bouët.

La littérature sur l'insertion économique des migrants met en avant le rôle central du capital social dans la structuration des trajectoires migratoires. J. Coleman (1988) souligne que les réseaux sociaux, fondés sur la confiance et la réciprocité, constituent une ressource stratégique permettant l'accès à des opportunités économiques et la sécurisation des parcours professionnels. De même, P. Bourdieu (1986) montre que le capital social, articulé avec le capital économique et culturel, fonctionne comme un levier d'accès aux positions économiques et aux ressources symboliques. Ces travaux soulignent l'importance de l'encastrement social dans l'insertion, mais se concentrent généralement sur des contextes occidentaux, laissant peu de place aux dynamiques spécifiques des migrants africains en milieu urbain africain.

La question des ressources économiques et des transferts financiers dans l'insertion migrante est largement documentée par A. Portes et J. Sensenbrenner (1993), qui montrent que les ressources mobilisées au sein des familles et communautés migrantes assurent la reproduction sociale et économique. Les travaux d'O. Stark et D. Bloom (1985) insistent sur les logiques de solidarité et d'investissement collectif, soulignant que l'envoi de fonds aux familles d'origine constitue une stratégie de maintien de l'équilibre socio-économique. Cependant, peu d'études analysent simultanément l'articulation entre capital social, ressources économiques et stratégies d'ancrage au sein de secteurs économiques spécifiques tels que le commerce de bovins à Abidjan.

Les travaux sur les stratégies d'ancrage et les dynamiques communautaires enrichissent cette perspective. M. Granovetter (1985) montre que l'insertion économique n'est jamais isolée mais toujours encadrée dans des réseaux sociaux et culturels, ce qui permet de comprendre comment les migrants stabilisent leurs positions dans des marchés concurrentiels. De même, A. Portes (1998) souligne que l'ancrage communautaire et la mobilisation des réseaux familiaux permettent aux migrants d'optimiser leurs trajectoires tout en sécurisant leur intégration sociale. Néanmoins, ces analyses restent souvent théoriques ou centrées sur des contextes

urbains américains et européens, laissant un déficit empirique sur le rôle de ces dynamiques dans des secteurs très spécifiques et stratégiques en Afrique de l'Ouest.

Cette recherche se démarque des travaux antérieurs en privilégiant une démarche empirique qualitative focalisée sur les trajectoires des migrants maliens dans le secteur bovin de l'abattoir de Port-Bouët. Elle s'inscrit dans un contexte où réseaux de sociabilité, ressources économiques et stratégies d'ancrage identitaire s'entrecroisent et se reconfigurent au sein de dynamiques d'interdépendance. Elle met en lumière la combinaison de solidarités familiales, de gestion collective des revenus et de stratégies migratoires ciblées, aspects peu explorés dans les études existantes.

En croisant les dimensions économique, sociale, culturelle et symbolique, cette recherche apporte une contribution originale à la sociologie des migrations, en documentant les logiques spécifiques d'insertion des migrants maliens dans des marchés urbains stratégiques, tout en élargissant la portée des concepts de capital social et d'ancrage dans un contexte ivoirien contemporain.

1. Référentiel théorique et méthodologique

L'analyse des dynamiques d'insertion des migrants maliens dans le secteur bovin de l'abattoir de Port-Bouët s'inscrit dans une articulation théorique plurielle mobilisant trois cadres conceptuels majeurs, dont les postulats permettent de saisir la complexité des mécanismes à l'œuvre.

D'une part, la théorie des formes de capital de P. Bourdieu (1986) postule que les trajectoires sociales ne peuvent être comprises qu'en tenant compte de la distribution inégale des ressources dans l'espace social. Le capital social entendu comme l'ensemble des ressources mobilisables à travers l'appartenance à des réseaux de relations durables et le capital économique constitué des biens matériels et des revenus interagissent dans un processus de conversion où les migrants investissent leurs liens familiaux, communautaires et religieux afin d'accéder aux opportunités économiques et de renforcer leur position sur le marché du travail. Dans cette perspective, l'insertion économique apparaît comme le produit d'une stratégie structurée visant à optimiser un capital global au sein d'un champ concurrentiel.

D'autre part, la notion d'encastrement développée par M. Granovetter (1985) apporte un éclairage complémentaire en montrant que les activités économiques ne sont jamais autonomes, mais profondément insérées dans les structures sociales. Dans le contexte de Port-Bouët, les réseaux familiaux, communautaires et religieux ne constituent pas seulement des soutiens affectifs : ils deviennent de véritables dispositifs institutionnels informels régulant l'accès aux ressources, le partage des bénéfices et la circulation des savoir-faire. Ainsi, la réussite économique des migrants ne s'explique pas uniquement par leurs compétences

individuelles, mais par leur capacité à activer et entretenir des relations socialement ancrées.

En définitive, la nouvelle économie de la migration d'O. Stark et D. Bloom (1985) postule que la migration n'est pas réductible à un choix individuel motivé par l'optimisation du revenu, mais qu'elle relève d'une stratégie collective élaborée au sein des ménages et lignages. Dans le cas des migrants maliens, les décisions d'installation, d'investissement et de circulation des ressources s'inscrivent dans une logique de minimisation des risques économiques et de diversification des revenus à l'échelle familiale. Le travail à l'abattoir de Port-Bouët devient ainsi un vecteur de redistribution, où les gains obtenus par certains individus servent à soutenir les membres restés au pays et à consolider des projets collectifs.

L'articulation de ces trois cadres théoriques permet de comprendre que l'insertion des migrants ne relève pas d'une simple adaptation individuelle à un environnement économique, mais d'un processus relationnel, collectif et stratégique, où la mobilisation du capital social, l'encastrement des activités économiques dans des réseaux solidaires et la planification familiale s'entrecroisent. Cette approche met en évidence que la réussite migrante procède de la capacité à transformer des ressources sociales en leviers économiques et symboliques, consolidant ainsi une intégration durable dans un marché urbain hautement compétitif.

Sur le plan méthodologique, l'étude a adopté une approche qualitative, combinant entretiens semi-directifs et observations directes afin de saisir la complexité des pratiques d'insertion et des logiques d'ancrage. Le site de l'abattoir de Port-Bouët a été retenu en raison de sa centralité dans le commerce bovin à Abidjan et de la concentration d'acteurs maliens y exerçant des activités économiques diversifiées. Les critères de sélection des enquêtés ont inclus l'ancienneté dans le secteur, l'appartenance à des réseaux familiaux maliens et la participation à des pratiques collectives de mentorat ou de gestion des revenus. La technique d'échantillonnage par boule de neige a été utilisée pour identifier des participants dotés d'une connaissance approfondie des dynamiques économiques et sociales. Les entretiens semi-directifs ont permis de recueillir des données détaillées sur la mobilisation des ressources économiques et la structuration des réseaux, tandis que les observations directes ont documenté les interactions quotidiennes, les pratiques d'apprentissage et les stratégies collectives de sécurisation économique. Pour l'analyse, les données ont été traitées à l'aide d'une analyse thématique inductive, permettant de dégager des catégories conceptuelles telles que capital familial et communautaire, mentorat intergénérationnel, gestion collective des revenus et stratégies d'ancrage économique. Cette démarche a mis en évidence que l'insertion des migrants ne relevait pas d'une action individuelle isolée, mais résultait d'une combinaison complexe entre capital social, ressources économiques et stratégies d'ancrage, confirmant la pertinence des théories

mobilisées et offrant une lecture fine des logiques de reproduction et de consolidation des positions des migrants dans un marché urbain ivoirien.

2. Résultats

2.1. Compétences linguistiques, solidarités communautaires et stratégies d'intégration : les dynamiques d'insertion des migrants maliens dans le secteur bovin de l'abattoir de Port-Bouët

Dans le secteur bovin de l'abattoir de Port-Bouët, l'insertion des migrants maliens repose sur la maîtrise d'un capital linguistique qui dépasse la simple compétence verbale pour devenir une ressource stratégique de légitimation et de négociation. Cette insertion est encadrée par des économies morales faites de normes implicites, de réseaux de solidarité et de règles tacites qui structurent les échanges. En définitive, elle nécessite la mise en œuvre de stratégies d'ancrage, où les migrants mobilisent leurs ressources communautaires, linguistiques et relationnelles pour construire une place durable dans un univers marchand hautement concurrentiel.

Matériau discursif: « *si tu ne comprends pas la langue du marché, c'est difficile de te faire une place profitable* » (*Un migrant malien installé à Port-Bouët*)

L'énoncé met en évidence l'existence d'un capital symbolique attaché à la maîtrise des codes linguistiques dans le contexte marchand de l'abattoir de Port-Bouët. L'expression « *langue du marché* » ne se réduit pas à une compétence linguistique instrumentale : elle renvoie à un répertoire discursif codifié, où se cristallisent les normes implicites, les pratiques d'interaction et les formes d'autorité qui structurent les relations économiques.

Dans cet univers, le marché bovin fonctionne comme un espace social hiérarchisé où les positions des acteurs ne sont pas déterminées uniquement par leurs ressources matérielles ou leur force de travail, mais par leur capacité à mobiliser des savoirs interactionnels et à s'inscrire dans des réseaux de reconnaissance mutuelle. La maîtrise de la « *langue du marché* » devient alors une ressource stratégique, car elle conditionne l'accès aux circuits d'information, la négociation des prix, la conclusion des transactions et l'intégration dans des alliances commerciales.

L'extrait traduit une logique d'exclusion et de distinction symbolique : ne pas parler la « *langue du marché* » revient à se situer dans une position périphérique vis-à-vis des acteurs dominants. L'absence de maîtrise des idiomes locaux, des codes implicites et des registres interactionnels produit une asymétrie de pouvoir : celui qui ne comprend pas les règles discursives se trouve dépendant d'intermédiaires, exclu des opportunités les plus profitables et relégué aux tâches les moins rémunératrices.

À l'inverse, intégrer la « *langue du marché* » équivaut à accumuler un capital stratégique convertible en reconnaissance économique et sociale. Ce processus repose sur deux dimensions complémentaires :

La dimension symbolique : la maîtrise des codes linguistiques fonctionne comme un marqueur d'appartenance et un signe de légitimité dans l'espace marchand ;

La dimension relationnelle : la « *langue du marché* » ouvre l'accès à des réseaux de solidarité et à des chaînes de confiance, conditions nécessaires pour négocier, échanger et s'ancrer durablement dans l'activité économique.

Ainsi, l'énoncé révèle que l'insertion des migrants dans le secteur bovin ne repose pas uniquement sur le travail ou le capital financier, mais sur la capacité à décrypter et à activer les codes symboliques qui gouvernent le fonctionnement interne du marché. La langue apparaît ici comme un vecteur de socialisation économique, un instrument de différenciation et un outil de pouvoir.

Le matériau discursif met en lumière que le marché bovin ne se réduit pas à un espace d'échange purement économique : il constitue un univers social codifié, structuré par des hiérarchies invisibles et des mécanismes d'inclusion et d'exclusion. La « *langue du marché* » opère comme un filtre social qui détermine la place des acteurs, organise l'accès aux ressources et régule les rapports de force. Pour les migrants maliens, la maîtrise de ce capital linguistique et interactionnel devient une condition nécessaire pour convertir leur présence physique en reconnaissance symbolique et en profit économique.

Le propos de l'enquête met en évidence la centralité du capital linguistique (Bourdieu, 1982) dans les dynamiques d'insertion économique des migrants maliens. Dans le contexte spécifique de l'abattoir de Port-Bouët, les interactions sociales et économiques sont médiées par un langage spécifique, celui du « marché », qui ne se limite pas au vocabulaire, mais englobe un ensemble de codes, normes implicites et réseaux relationnels.

Ce constat révèle que l'insertion des Maliens ne repose pas uniquement sur la force de travail ou sur des compétences techniques dans le secteur bovin, mais sur la capacité à s'appropriier les économies morales (Thompson, 1971 ; Fassin, 2009) qui structurent l'échange marchand dans cet espace. Le marché ne fonctionne pas seulement comme un lieu d'achat et de vente, mais comme un univers social codifié, où le langage conditionne l'accès à l'information, à la négociation et à la confiance entre acteurs.

Ainsi, ne pas maîtriser la langue du marché revient à être exclu des réseaux de solidarité, des circuits d'information privilégiés et des opportunités de profit. À l'inverse, comprendre et mobiliser ces codes linguistiques constitue une stratégie d'ancrage et de légitimation dans un environnement marqué par des rapports de pouvoir asymétriques entre groupes nationaux et ethniques.

2.2. Revenus envoyés, responsabilités familiales et maintien des liens sociaux : comment les migrants maliens s'insèrent dans le secteur bovin de l'abattoir de Port-Bouët

L'enquête révèle que les Maliens s'inscrivent dans un système migratoire intégré, où le travail à l'abattoir est à la fois une ressource économique, un levier de mobilité sociale et un moyen de perpétuer les obligations communautaires.

Propos recueilli : « C'est avec ce que je vends que je nourri ma femme et mes 6 enfants à la maison. C'est aussi grâce à ça que j'arrive à envoyer de l'argent à ma mère et mes sœurs restées au village(Mali) » (**Migrant Malien actif dans le commerce de bétail**)

Ce propos met en lumière la pluridimensionnalité des pratiques économiques des migrants maliens actifs dans le secteur bovin de l'abattoir de Port-Bouët, en révélant que leur engagement ne se limite pas à une logique de subsistance individuelle, mais s'inscrit dans un système élargi de responsabilités familiales, communautaires et symboliques. Les revenus générés par la vente de bétail ou de produits dérivés circulent à travers plusieurs espaces sociaux interdépendants. D'abord, dans l'espace domestique local, le travail assure la satisfaction des besoins immédiats de la famille nucléaire installée à Abidjan, notamment l'alimentation, le logement, l'éducation et la santé. Ensuite, dans l'espace transnational, une part des ressources est transférée vers le Mali afin de soutenir la famille élargie, particulièrement les mères, sœurs et proches restés au village. Enfin, dans l'espace symbolique, la capacité du migrant à « nourrir » les siens et à maintenir ces transferts financiers constitue un vecteur de reconnaissance et de valorisation sociale au sein de la communauté d'origine, consolidant son statut d'acteur central dans les chaînes de solidarité transnationales. Ainsi, l'activité économique dépasse le cadre marchand pour s'inscrire dans un système complexe d'échanges matériels, affectifs et symboliques, révélant une logique d'ancrage communautaire et de reproduction des liens sociaux.

Le propos traduit également un enchevêtrement de logiques économiques, sociales et identitaires : l'activité marchande ne vise pas uniquement l'accumulation individuelle de capital, mais répond à des obligations morales et à des normes de réciprocité qui structurent la vie collective des migrants.

Ce matériau discursif illustre que l'insertion des migrants maliens dans le secteur bovin repose sur une économie morale de la solidarité, où le revenu généré localement dépasse sa fonction économique pour devenir un vecteur de reproduction sociale. Le marché ne constitue pas un simple espace transactionnel : il s'inscrit dans un système de régulations invisibles, où la réussite économique d'un individu engage la responsabilité collective vis-à-vis du groupe familial et communautaire.

L'envoi régulier d'argent au Mali traduit un processus de double ancrage. Il s'agit notamment de l'ancrage local, où le migrant construit sa place économique

et sociale à Abidjan et l'ancrage transnational, où il maintient des liens matériels et symboliques avec le territoire d'origine.

Ce double mouvement crée une tension structurelle : le migrant doit simultanément assurer la stabilité économique de son foyer local et répondre aux attentes normatives de sa famille élargie restée au pays. Cette tension alimente des formes de vulnérabilité économique, car les revenus générés à l'abattoir doivent être répartis entre plusieurs sphères d'obligations.

Ainsi, l'activité économique devient une ressource stratégique d'intégration, mais également un instrument de reconnaissance sociale et de maintien dans son espace social d'origine. Elle conditionne la légitimité du migrant dans son espace de vie actuel, tout en consolidant sa position dans les hiérarchies symboliques de sa communauté d'origine.

Ce propos met en lumière que l'économie migrante, telle qu'elle se déploie dans le secteur bovin de Port-Bouët, est inséparable des dynamiques de solidarité familiale, des logiques transnationales et des contraintes de reproduction sociale. Le travail ne se réduit pas à une activité lucrative : il constitue un pont entre deux espaces sociaux, permettant au migrant d'exister simultanément dans l'univers marchand local et dans les réseaux de parenté du pays d'origine.

2.3. Mobilités économiques, différentiel de marchés et logiques d'optimisation : stratégies d'insertion des migrants maliens dans le secteur bovin de l'abattoir de Port-Bouët

Les mobilités économiques s'expliquent par le fait que les trajectoires migratoires sont principalement motivées par la recherche d'opportunités permettant d'améliorer les conditions de vie. Le différentiel de marchés, marqué par une disparité entre les contextes locaux, structure fortement les décisions de mobilité et d'installation des migrants. Dans ce cadre, les logiques d'optimisation se traduisent par la mise en œuvre de stratégies calculées visant à maximiser les gains économiques et à sécuriser durablement leur insertion dans le secteur bovin de l'abattoir de Port-Bouët.

Déclaration de l'enquêté : « Chez moi au Mali tout le monde vent la viande ce qui diminue considérablement les revenus. Mais depuis que je me suis installé à l'abattoir, c'est mieux. Ici la viande est vendue plus chère et ce n'est pas un commerce très rependu » (un migrant Malien commerçant de viande)

L'analyse de cette déclaration met en lumière la dimension structurelle des dynamiques d'insertion économique des migrants maliens dans le secteur bovin de l'abattoir de Port-Bouët. Derrière la formulation apparemment descriptive de l'enquête se déploie un ensemble de logiques d'adaptation, de mobilité stratégique et de recomposition identitaire qui s'articulent autour de trois dimensions majeures : la saturation des marchés d'origine, l'attractivité économique des

espaces d'accueil et les rationalités migratoires qui façonnent les trajectoires d'installation.

D'abord, l'évocation d'un marché saturé dans le pays d'origine signale la concurrence exacerbée autour d'une même ressource économique : la vente de viande. Dans cet espace d'origine, la surreprésentation des acteurs dans le même secteur entraîne une fragmentation des marges bénéficiaires et un affaiblissement structurel des revenus. Cette contrainte objective produit un effet de délocalisation forcée : l'installation à Port-Bouët devient une réponse adaptative à la pression économique et à la rareté des opportunités locales. Ce mouvement révèle une mobilité économique différenciée, dans laquelle les migrants identifient et ciblent des espaces moins saturés où le potentiel de valorisation de leur activité est plus élevé.

Ensuite, la mention de Port-Bouët comme un espace où « la viande est vendue plus chère » traduit un différentiel de marché qui structure directement les choix migratoires. Ce différentiel ne se réduit pas à une logique purement monétaire : il renvoie à une structuration spatiale des opportunités économiques, où l'abattoir se présente comme un nœud stratégique d'intégration dans les circuits commerciaux urbains. L'existence d'une demande solvable et l'absence d'une forte concurrence confèrent à cet espace un potentiel d'accumulation et un levier d'ascension socio-économique. Ce mécanisme met en évidence la manière dont les migrants cartographient les espaces économiques et développent une connaissance pratique des flux, des prix et des réseaux, ce qui constitue une forme de capital spatial et marchand.

Enfin, la dimension implicite de ce propos révèle une logique d'optimisation calculée : l'installation à l'abattoir n'est pas aléatoire mais s'inscrit dans une stratégie rationnelle de maximisation des gains et de sécurisation d'une place dans la hiérarchie locale des échanges. Ce processus témoigne d'une économie morale migratoire : l'activité économique dépasse la simple logique individuelle et s'inscrit dans un projet collectif, impliquant la redistribution des revenus vers les familles restées au Mali et le maintien d'une obligation de solidarité transnationale. La quête d'une insertion durable dans l'espace urbain d'Abidjan s'appuie ainsi sur une capacité à mobiliser des réseaux communautaires, à identifier des niches économiques peu exploitées et à s'ajuster aux contraintes structurelles du marché. En somme, cette déclaration met en évidence les rationalités multiples qui sous-tendent l'insertion des migrants maliens. D'une part, leur mobilité économique apparaît contrainte par la saturation des marchés locaux, qui limite les possibilités d'emploi et de revenus dans les espaces d'origine. D'autre part, elle se construit à travers une recomposition stratégique des trajectoires, fondée sur l'exploitation des différentiels d'opportunités entre territoires, permettant de maximiser le rendement économique et social. Enfin, elle implique une instrumentalisation des espaces économiques, utilisés comme leviers pour sécuriser une position profitable et durable au sein du marché urbain. Le propos de l'enquête illustre ainsi la tension

permanente entre désancrage et réancrage : quitter un contexte de faible rendement pour investir un territoire où la rareté relative de l'offre, combinée à une demande solvable, favorise l'émergence de nouvelles positions économiques et sociales, consolidant à la fois l'autonomie individuelle et les liens communautaires.

2.4. Solidarités, religion et ancrage social : dynamiques d'intégration des migrants maliens dans le secteur bovin de Port-Bouët

Les résultats mettent en évidence la manière dont les logiques économiques et sociales s'entrelacent avec les pratiques religieuses pour produire une insertion durable et intégrée dans l'espace urbain et marchand d'Abidjan.

Parole rapportée : « Les maliens son nombreux ici ils aiment bien ce rassembler en groupe mais quand ils viennent prier, ils sont serviables et généreux... Le Nettoyage et de l'aménagement des nattes pour la prière sont assurés par eux.... Pendant le mois de carême, ils font don de la viande pour le repas collectif qu'on organise tous les ans » (**Un travailleur ivoirien du secteur bovin**)

Le propos met en évidence une dimension profondément relationnelle et symbolique de l'insertion des migrants maliens dans le secteur bovin de l'abattoir de Port-Bouët. L'accent mis sur le regroupement, la participation aux prières et la générosité collective révèle que l'intégration économique ne peut être dissociée des pratiques sociales et religieuses qui structurent la vie communautaire. La tendance à se rassembler en groupe traduit une construction d'un espace de sociabilité ethno-nationale, où se déploient des mécanismes d'entraide et de régulation interne, essentiels pour réduire l'incertitude et la vulnérabilité dans un environnement urbain compétitif. Ces regroupements constituent également un réservoir de capital social, mobilisable pour l'accès à l'information, le soutien logistique et la négociation dans le marché bovin.

Par ailleurs, la participation aux pratiques religieuses, notamment le nettoyage et l'aménagement des nattes pour la prière et les dons de viande pendant la période de jeûne, illustre une économie morale interne au groupe. La générosité et le service collectif ne sont pas uniquement des gestes spirituels, mais agissent comme des instruments de légitimation sociale et des vecteurs de reconnaissance et d'obligation morale au sein de la communauté et vis-à-vis des acteurs locaux. Ces pratiques renforcent la cohésion interne, favorisent la réputation des individus et produisent un capital symbolique qui peut être converti en avantages matériels ou relationnels dans le secteur économique.

Ainsi, le propos révèle une stratégie d'ancrage social et économique : les migrants construisent simultanément une solidarité collective et un positionnement stratégique dans le marché. La générosité et l'engagement religieux fonctionnent comme des médiateurs symboliques, assurant l'accès à des réseaux de confiance et consolidant la place des individus dans la hiérarchie sociale migrante et locale. L'insertion ne se limite donc pas à la dimension économique mais se nourrit d'une interdépendance entre capital social, capital symbolique et pratiques culturelles, formant un système intégré d'adaptation et de reproduction sociale transnationale.

En résumé, cette déclaration montre comment les pratiques religieuses et communautaires aident les Maliens à s'intégrer à Port-Bouët, en combinant solidarité, reconnaissance sociale, responsabilités envers la famille et sécurité économique dans un contexte urbain et commercial exigeant.

3. Discussion

Les résultats de cette étude montrent que l'insertion économique des Maliens dans le secteur bovin de l'abattoir de Port-Bouët est socialement encadrée, combinant solidarité, optimisation économique et ancrage communautaire. Cette observation rejoint les analyses de Bourdieu (1986), qui souligne que le capital social, en articulation avec les capitaux économique et culturel, constitue un levier essentiel pour accéder aux positions économiques et sécuriser les parcours professionnels. Dans le cas étudié, les réseaux familiaux et communautaires structurent non seulement l'accès aux ressources financières et matérielles, mais facilitent également la transmission des savoir-faire, confirmant ainsi la dimension stratégique et intégrée du capital social observée dans les contextes occidentaux étudiés par Bourdieu.

De manière convergente, J. Coleman (1988) met en évidence que les réseaux sociaux, fondés sur la confiance et la réciprocité, servent de vecteurs pour l'acquisition de ressources et de connaissances. Les pratiques observées à Port-Bouët, telles que l'encadrement des jeunes migrants et la gestion collective des revenus, illustrent cette thèse, en montrant que la solidarité intergénérationnelle et l'optimisation économique ne sont pas des phénomènes isolés mais structurés par des logiques sociales partagées. Cette convergence souligne la pertinence des concepts de capital social et d'encastrement dans l'analyse des trajectoires migratoires africaines.

Cependant, des discordances apparaissent lorsque l'on compare ces résultats aux travaux d'A. Portes et J. Sensenbrenner (1993), centrés sur des contextes urbains américains. Alors que leurs analyses insistent sur l'importance des transferts familiaux et de la cohésion communautaire pour la reproduction sociale, elles restent relativement abstraites quant aux spécificités sectorielles et aux stratégies concrètes d'insertion dans des marchés économiques particuliers. Cette étude de Port-Bouët montre que, dans un secteur stratégique comme le commerce bovin, les pratiques de solidarité et d'optimisation sont étroitement liées aux mécanismes de mentorat et aux réseaux de connaissance professionnelle, ce qui enrichit la perspective théorique d'une dimension pragmatique et contextuelle peu documentée dans les études occidentales.

En synthèse, cette discussion révèle que l'insertion économique des migrants maliens combine effectivement les dimensions analysées par P. Bourdieu (1986) et J. Coleman (1988), tout en introduisant une spécificité contextuelle africaine qui nuance l'approche d'A. Portes et J. Sensenbrenner (1993). Les logiques d'ancrage communautaire et de solidarité intergénérationnelle, conjuguées à une gestion

collective des ressources et à des stratégies d'optimisation, constituent un mode d'intégration socio-économique à la fois durable et profondément encasté dans les réseaux sociaux. L'étude élargit ainsi la compréhension empirique et théorique de l'insertion migrante dans des marchés urbains stratégiques en Côte d'Ivoire.

Conclusion

En somme, cette étude révèle que l'insertion économique des migrants maliens dans le secteur bovin de Port-Bouët est profondément encastée dans des réseaux complexes de capital social et de ressources économiques. La combinaison de solidarités familiales, de mentorat intergénérationnel et de gestion collective des revenus constitue un mode d'ancrage socio-économique robuste, illustrant des logiques de sécurisation et d'optimisation des trajectoires migratoires qui restent largement sous-explorées dans la littérature. Les pratiques observées démontrent que l'activité économique ne peut être dissociée des obligations communautaires et des stratégies relationnelles, confirmant que les migrants déploient simultanément des mécanismes d'entraide, de redistribution et de légitimation sociale pour stabiliser leur position sur le marché urbain.

Sur le plan scientifique, l'étude étend les analyses théoriques du capital social et de la reproduction économique à un contexte africain urbain stratégique, en montrant empiriquement comment l'articulation entre ressources sociales, accumulation différée et savoir-faire intergénérationnels structure des trajectoires durables. Elle propose ainsi une lecture intégrée des dimensions économiques, sociales et symboliques de l'insertion, contribuant à la sociologie des migrations et à l'économie urbaine. D'un point de vue appliqué, les résultats mettent en évidence l'importance du soutien familial et de la structuration des réseaux pour la durabilité économique des migrants, ouvrant des perspectives pour des politiques publiques et interventions communautaires ciblées. Enfin, ces conclusions invitent à des analyses comparatives, à la fois sectorielles et transnationales, sur la mobilisation du capital social et les stratégies différenciées d'ancrage, afin de raffiner les modèles théoriques et de mieux comprendre les dynamiques migratoires contemporaines en Côte d'Ivoire.

Bibliographie

BOURDIEU Pierre, 1986, *The Forms of Capital*. In J. Richardson (Ed.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education* (pp. 241-258). New York, NY: Greenwood Press.

COLEMAN James, 1988, *Social Capital in the Creation of Human Capital*. *American Journal of Sociology*, 94(Supplement), 95-120. Chicago, IL: University of Chicago Press.

GRANOVETTER Mark, 1985, *Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness*. *American Journal of Sociology*, 91(3), 481-510. Chicago, IL: University of Chicago Press.

PORTES Alejandro, 1998, *Social Capital: Its Origins and Applications in Modern Sociology*. *Annual Review of Sociology*, 24, 1-24. Palo Alto, CA : Annual Reviews.

PORTES Alejandro & SENSENBRENNER John, 1993, *Embeddedness and Immigration: Notes on the Social Determinants of Economic Action*. *American Journal of Sociology*, 98(6), 1320-1350. Chicago, IL : University of Chicago Press.

STARK Oded & BLOOM David, 1985, *The New Economics of Labor Migration*. *American Economic Review*, 75(2), 173-178. New York, NY : American Economic Association.